



Daniel Le Blévec (dir.)

Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Émigrer après la mort : le transfert du corps du roi Sanche VII de Navarre à Roncevaux et l'hypothèse Fontevraud

Fermín Miranda García

DOI : 10.4000/books.cths.4920

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508907



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MIRANDA GARCÍA, Fermín. *Émigrer après la mort : le transfert du corps du roi Sanche VII de Navarre à Roncevaux et l'hypothèse Fontevraud* In : *Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4920>>. ISBN : 9782735508907. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.4920>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

Émigrer après la mort : le transfert du corps du roi Sanche VII de Navarre à Roncevaux et l'hypothèse Fontevraud

Fermín Miranda García

- 1 Au fait évident que les morts sont enterrés par d'autres personnes qu'eux-mêmes, il faut aussi ajouter qu'il n'est pas toujours possible d'établir, même dans le cas des monarques et leurs familles, dans quelle mesure le lieu du dernier repos correspond à la volonté du défunt, à celle de ceux qui entreprennent l'organisation des funérailles, ou à des circonstances particulières entourant le décès¹. C'est encore plus évident dans les cas où, comme dans le royaume de Navarre, on ne dispose pas d'un panthéon royal établi, contrairement à ce qu'on peut observer, bien qu'avec de nombreuses exceptions, dans d'autres espaces politiques. Il faut attendre le milieu du XIV^e siècle, et seulement pendant un siècle et demi, pour que la cathédrale de Pampelune acquière le statut de siège privilégié, sinon officiel, des dépouilles du souverain et de ses proches.
- 2 Nous nous intéressons ici au cas de Sanche VII († 1234), enterré à Roncevaux, un espace unique de pèlerinage et de montagne, éloigné de tous les centres urbains les plus importants du royaume, contrairement aux pratiques habituelles d'enterrement royal de l'Occident chrétien de son temps ; surtout si on prend en compte sa résidence prolongée jusqu'à sa mort, presque cloîtré aux dires de l'historiographie, à Tudela, la ville de Navarre la plus distante du lieu choisi comme lieu d'inhumation².

Les antécédents immédiats

- 3 La mort d'Alphonse I^{er} en 1134 et la division immédiate de l'espace politique en deux royaumes, Navarre et Aragon, entraînent de très importants problèmes de reconnaissance de la légitimité des nouveaux souverains navarrais, en particulier par le pape, mais aussi par les monarques voisins. Il faut se souvenir que le souverain pontife

refusait de reconnaître la souveraineté navarroise car le testament d'Alphonse I^{er}, qui avait décidé de donner le royaume de Navarre-Aragon aux ordres du Temple et de l'Hôpital, n'avait pas été respecté.

- 4 Dans ce contexte incertain qui dura un demi-siècle, jusqu'à la reconnaissance par le pape en 1197, la nouvelle dynastie au cours de ses premiers stades de fonctionnement avait besoin d'un cadre pouvant lui offrir solennité et prestige : Pampelune, la ville épiscopale qui avait donné son nom au royaume depuis deux cents ans, dont la cathédrale était le lieu de la proclamation royale, et dont le prélat apportait son soutien précieux.
- 5 C'est pour ceci, sans doute, que Garcia Ramirez († 1149) et Sanche VI († 1194) ont choisi la cathédrale de la capitale comme lieu d'inhumation³. L'enterrement de Sanche VII à Roncevaux est une exception qui doit être analysée de façon spécifique. Son neveu et successeur Thibaut I^{er} († 1253) sera enterré au siège épiscopal, de même qu'Henri I^{er} († 1274), le dernier roi de la dynastie de Champagne. Le mariage de sa fille et héritière, Jeanne I^{re}, avec le futur roi de France Philippe IV, marquera un changement des coutumes funéraires du royaume.

L'enterrement de Sanche VII à Roncevaux

- 6 La position de Sanche devant le pape fut consolidée par la reconnaissance du titre royal au début de 1197, par la participation à la campagne de Las Navas contre les Almohades de 1212 et les attaques sur la frontière d'al-Andalus des années suivantes⁴. Ainsi, le panthéon de Pampelune ne lui était plus aussi nécessaire qu'à ses prédécesseurs. De plus, le monarque a préféré résider de façon quasi permanente à Tudela pendant les dernières années de sa vie. C'est là qu'il a été enterré provisoirement, dans la chapelle du château, à sa mort en 1234.
- 7 Un long procès judiciaire s'ensuivit à propos du lieu de sa sépulture définitive, tout d'abord entre la collégiale de Tudela et le monastère de La Oliva, chargé de la chapelle du château, puis entre la cathédrale de Pampelune et la collégiale de Roncevaux, où son successeur Thibaut I^{er} avait ordonné de transférer le corps en 1237. Mais rien ne prouvait que Sanche VII ait exprimé le désir de reposer auprès de ses ancêtres, et la collégiale de Roncevaux obtint finalement une décision favorable du pape Innocent IV en 1244. Dans la sentence, le souverain pontife déclarait que le monarque n'avait pas exprimé la volonté d'être enterré « à La Oliva ou ailleurs » ; d'après cette dernière phrase et la propre interprétation de Thibaut, on peut déduire que Roncevaux aurait été le choix de Sanche au moins pendant quelques années⁵.
- 8 On peut sans doute comprendre la décision de Thibaud de favoriser Roncevaux de plusieurs façons. Il désirait peut-être répondre aux souhaits d'un chapitre dont il était assez proche ; ou aussi, sans doute, mettre fin à un problème qu'il fallait certainement résoudre le plus rapidement possible ; peut-être encore voulait-il respecter les éventuelles volontés de Sanche VII en faveur d'une inhumation à Roncevaux, qui avait été le principal bénéficiaire de sa générosité (très rarement accordée) et aussi de sa protection spéciale. Sanche VII avait financé la construction de l'église gothique vers 1205 et était intervenu en faveur du chapitre de Roncevaux à plusieurs reprises. Selon cette dernière option, la plus probable, il est possible que le roi ait voulu établir une distinction, comme ce fut le cas dans la plus grande partie de l'Occident, entre le lieu de

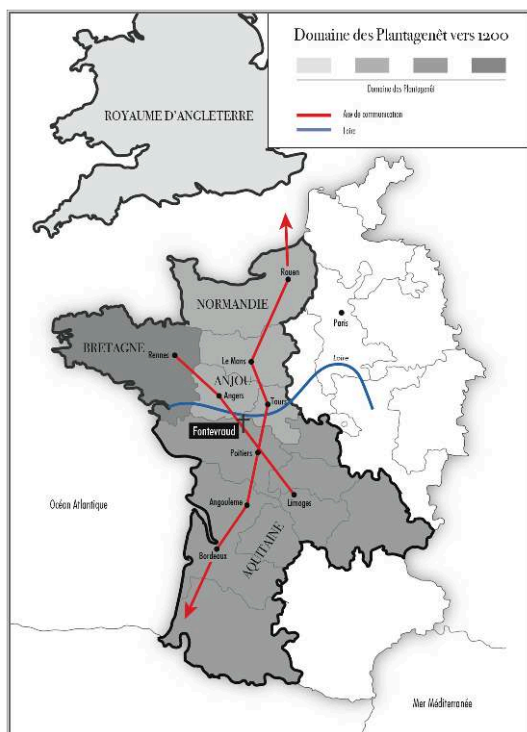
la proclamation royale et celui de l'inhumation du souverain. Dans ce cas, pourquoi Roncevaux, et non un autre lieu mieux situé dans le cœur idéologique du royaume ?

Le panthéon de la dynastie Plantagenêt à Fontevraud

- 9 Le premier tiers du XIII^e siècle a vu un intense processus de développement des panthéons royaux, qu'ils aient ou non conservé longtemps ce rôle. L'exemple le plus connu est sans doute l'abbaye bénédictine de Saint-Denis, avec une longue et irrégulière histoire comme panthéon royal jusqu'à la période qui nous occupe, où reposaient les corps des monarques français les plus proches de Sanche VII, Philippe II Auguste († 1223) et Louis VIII († 1226). Au sud des Pyrénées, le monastère cistercien de Las Huelgas avait reçu les restes d'Alphonse VIII de Castille († 1215), de son épouse Aliénor († 1214) et de son fils et successeur Henri I^{er} († 1217). La cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle a été le choix symbolique de Ferdinand II de Léon († 1188) et d'Alphonse IX († 1230), comme le monastère des chanoines de Saint-Augustin de Sainte-Croix de Coimbra pour Alphonse I^{er} († 1185) et Sanche I^{er} de Portugal († 1211), ou la cathédrale de Worcester pour Jean I^{er} d'Angleterre († 1216)⁶. Les uns et les autres étaient situés à l'intérieur de centres urbains au poids politique et/ou religieux considérable (Santiago, Coimbra) ou à proximité (Saint-Denis et Las Huelgas, proches de Paris et Burgos respectivement). Ces circonstances semblent se rapprocher du choix de Pampelune comme lieu d'inhumation de Garcia Ramirez et de Sanche VI de Navarre.
- 10 Bien sûr, les exceptions ne manquent pas : Alphonse II d'Aragon, premier héritier du domaine commun d'Aragon et de Catalogne, avait choisi le monastère cistercien de Poblet, fondé par son père à la frontière des nouveaux territoires conquis aux Almoravides et loin des lieux traditionnels d'inhumation de la monarchie aragonaise comme de la maison comtale de Barcelone⁷. Les excommuniés Alphonse II du Portugal († 1223) et Pierre II d'Aragon († 1213) ont été enterrés respectivement dans le monastère cistercien d'Alcobaça et à l'hôpital de Sigena, mais ces exemples spécifiques ne s'expliquent pas par les décisions prises par leurs prédécesseurs immédiats.
- 11 L'autre grande exception, qui intéresse plus particulièrement cette étude, est constituée par le panthéon des Plantagenêt, l'abbaye de Fontevraud⁸. Gérée par une norme inspirée de la règle bénédictine, mais étrangère aux deux grands ordres des clunisiens et cisterciens, l'abbaye de Fontevraud est devenue l'espace funèbre de la monarchie anglo-normande dès la mort de Henri II († 1189). Après lui, ses enfants Richard I^{er} († 1199) et Jeanne, reine veuve de Sicile et comtesse de Toulouse († 1199) ; Aliénor d'Aquitaine, épouse et mère des précédents († 1204), y furent enterrés. Plus tard, à une période ultérieure à celle de notre étude, les dépouilles de Raymond VII de Toulouse et d'Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean I^{er} d'Angleterre, y seront également déposées. Contrairement à ses proches, ce dernier († 1216), suite à la perte des territoires tombés aux mains de Philippe Auguste (Normandie, Anjou et Poitou), qui comprenaient Fontevraud, a dû chercher un autre lieu et a choisi Worcester⁹ ; dès la génération suivante, la monarchie anglaise a opté pour Westminster, un modèle plus proche du modèle capétien de Saint-Denis.
- 12 Le site de Fontevraud présente une valeur géographique et symbolique unique. L'abbaye, favorisée depuis sa fondation au début du XII^e siècle par la noblesse régionale, y compris les Plantagenêt, a également tiré des bénéfices du mariage d'Henri II avec Aliénor en 1153, et du lien du duché d'Aquitaine avec l'univers féodo-vassalique du

conglomérat dynastique des Angevins qui en a résulté¹⁰. Fontevraud est situé près de Poitiers, mais contrairement à Saint-Denis ou à Las Huelgas, à une certaine distance (cinquante à soixante kilomètres à vol d'oiseau) de la ville et des autres grands centres de la région, Angers et Tours. La région de Poitiers est un carrefour qui met en communication les grands axes de l'empire continental des Plantagenêt : du nord-ouest au sud-est, les terres de Bretagne avec le Limousin (axe Rennes-Angers-Poitiers-Limoges) ; du nord-est en direction du sud-est, la Normandie (et plus loin l'Angleterre) avec l'Aquitaine (axe Rouen-Le Mans-Tours-Poitiers-Bordeaux). Mais le monastère de Fontevraud s'appuyait aussi sur les marges de la Loire, la grande voie fluviale qui traversait le territoire d'est en ouest. Les trois axes forment ainsi un triangle, à l'intérieur duquel se trouve Fontevraud. Sa situation géographique matérialise le lien symbolique entre l'« ancien » domaine des Plantagenêt hérité par Henri II et le « nouveau » apporté par Aliénor d'Aquitaine, situés respectivement au nord et au sud de la rivière (fig. 1).

Fig. 1. – Le domaine des Plantagenêt vers 1200.



© Fermín Miranda García.

- 13 L'historiographie a souligné la possibilité que Fontevraud soit le modèle qui inspira le panthéon de Las Huelgas, sépulture d'Alphonse VIII de Castille et de sa femme Aliénor Plantagenêt, fille d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine. Mais les dernières recherches sur cette question semblent réfuter ce point de vue et relie plus étroitement cette décision avec les réalités hispaniques antérieures ou contemporaines¹¹.
- 14 Cependant, dans le cas de Sanche VII le Fort et de Roncevaux, on peut risquer une comparaison avec le modèle du panthéon de Fontevraud, dans le cadre des relations politiques et familiales de la dynastie royale de Navarre avec le monde ultra-pyrénéen.

- 15 L'historiographie récente (en particulier les œuvres d'Eloïsa Ramírez Vaquero, suivie par d'autres chercheurs), a insisté sur l'importance des relations stratégiques établies par la monarchie navarroise avec le monde normand depuis le deuxième tiers du XII^e siècle et jusqu'aux premières années du XIII^e, dans sa recherche de légitimation et de renforcement par rapport à ses voisins¹². Cette volonté de rapprochement est illustrée par plusieurs traités d'une importance singulière, et même par la politique militaire de l'Aquitaine¹³.
- 16 Ainsi, on peut souligner les divers mariages « croisés » contractés par la monarchie navarroise avec les Plantagenêt et la Sicile, unions qui étendent ses réseaux en dehors du monde normand proprement dit, jusqu'à Toulouse ou la Champagne. Non seulement Ramirez le Restaurateur avait épousé vers 1132, juste avant sa proclamation, Marguerite de L'Aigle, de la lignée Du Perche – très impliquée dans la conquête de la vallée de l'Èbre aux ordres d'Alphonse I^{er} – ; mais aussi la sœur de Sanche VI, également appelée Marguerite, épousa en 1146 Guillaume I^{er} de Sicile ; leur fils Guillaume II épousa en 1177 Jeanne, fille d'Henri II Plantagenêt ; la même Jeanne qui, une fois veuve, se remaria en 1196 avec Raimond VI de Toulouse, dont la fille d'un mariage précédent, Constance, serait l'unique épouse en 1195, ensuite répudiée, de Sanche VII de Navarre¹⁴. Le plus célèbre de ces liens est celui qui a uni Bérengère de Navarre (fille de Sanche VI et sœur de Sanche VII) avec Richard Cœur de Lion en 1191. Le mariage en 1198 de Blanche, une autre sœur de Sanche VII, avec le comte Thibaud III de Champagne – les futurs parents du roi Thibaud I^{er} de Navarre – a eu un impact décisif sur les relations navarroises avec les lignées normandes, représentées par l'évêque de Chalons, Rotrou Du Perche.
- 17 Du côté symbolique, l'emblème de Sanche VII, l'aigle, a été hérité selon toute probabilité de la lignée normande de sa grand-mère, dont certains membres (ainsi Riquer de L'Aigle, frère de Marguerite) se servaient aussi au moins dès les années soixante-dix du XII^e siècle¹⁵. Ce symbole apparaît au tout début du règne de Sanche VII¹⁶ ; et bien que les emblèmes animaliers soient aussi connus à cette époque dans des territoires comme le Léon, il nous paraît intéressant de signaler qu'à la même époque, Richard I^{er} remplace le lion rampant tout d'abord par deux lions en 1195, et presque à la fin de son règne, en 1198, par trois lions passants, ou léopards¹⁷.

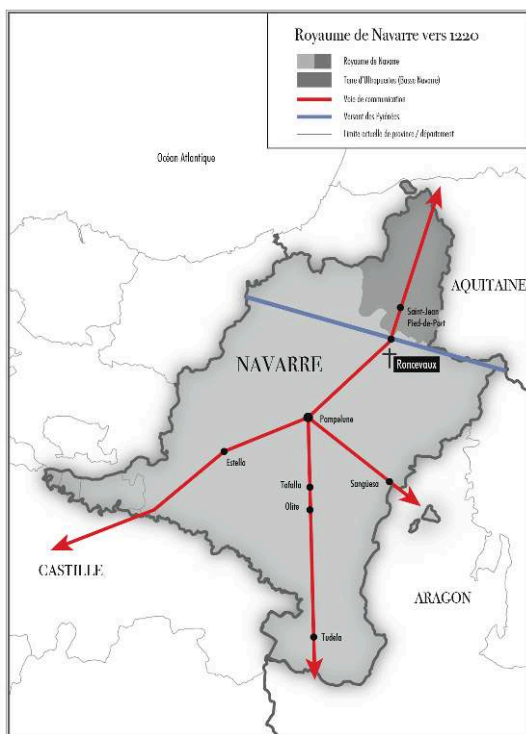
Un panthéon navarrais à Roncevaux ?

- 18 Juste avant la construction de l'église gothique de la collégiale de Roncevaux, qu'on peut dater entre 1205 et 1215, a eu lieu la partie la plus importante de l'expansion du royaume de Navarre au nord des Pyrénées, dans la région connue sous le nom de « Terres de Ultrapuertos » (aujourd'hui Basse-Navarre), associée jusqu'alors au domaine des vicomtes de Labourd et de Dax et donc, dans la chaîne vassalique, à l'espace aquitain des Plantagenêt. Au début, les tensions furent vives entre les deux dynasties, mais elles se sont résolues de manière généralement pacifique. Cette négociation territoriale a commencé à la fin du XII^e siècle, à partir de 1189, pendant le règne parallèle de Sanche VI et Richard I^{er} ; elle s'est terminée vers 1205-1210, sous le règne de Sanche VII et Juan I^{er}. Durant les années de règne de Sanche VII et Richard I^{er} (1194-1198), les deux souverains ont manifesté une volonté conjointe de mettre fin au problème¹⁸. Il s'agissait d'une petite région de seulement 1 300 kilomètres carrés, mais elle apportait à la Navarre enclavée une ouverture géographique et même

psychologique, compte tenu des caractéristiques socio-économiques et juridiques particulières du territoire : la création d'une « nouvelle Navarre ».

- 19 Sur la limite physique entre les deux Navarre, qui longe la chaîne pyrénéenne, se trouve la collégiale de Roncevaux. Cette communauté de chanoines de Saint-Augustin, protégée par la monarchie depuis l'époque de Garcia Ramirez, avait réussi à échapper à la tutelle du chapitre cathédral de Pampelune dans les dernières années du XII^e siècle, très probablement avec le soutien du roi¹⁹. Roncevaux avait conservé une totale autonomie de gestion et d'organisation, tout comme Fontevraud, qui suivait la règle bénédictine mais en restant indépendante des grands réseaux monastiques. Seule la collégiale de Tudela bénéficiait dans le royaume de conditions similaires, mais en dépendant toutefois du diocèse de Tarazona, dans le royaume d'Aragon (fig. 2).

Fig. 2. – Le royaume de Navarre vers 1220.



© Fermín Miranda García.

- 20 L'importance de la contribution financière de Sanche VII à la construction de l'église, au moins jusqu'aux environs de 1215, quand la partie principale du bâtiment fut érigée, est bien documentée et, comme on l'a souligné, ce sont des années où la domination navarroise sur les Terres d'Ultrapuertos a déjà atteint un certain degré de consolidation²⁰. On peut rappeler ici le peu d'intérêt manifesté par Sanche VII envers les autres établissements ecclésiastiques du royaume²¹.
- 21 Sur le terrain du symbolique, on peut également souligner les similitudes entre le gisant de Sanche VII à Roncevaux et ceux de deux autres monarques Plantagenêt, Richard I^{er} à Fontevraud et Jean Sans Terre à Worcester. Au-delà des différences stylistiques entre les œuvres, les trois gisants représentent les rois munis de la couronne et de l'épée, contrairement aux autres gisants de rois plus ou moins contemporains qui ont été conservés : la représentation de Louis VII à Barbeau, érigée

sur les ordres de sa veuve, inclut la couronne et le sceptre²² ; Henri II Plantagenêt reprend les mêmes symboles à Fontevraud ; Alphonse IX de Léon ne présente ni le sceptre ni la couronne dans sa tombe de Saint-Jean de Compostelle ; les effigies des souverains castillans, aragonais ou portugais contemporains ne sont pas sculptées ou n'ont pas été conservées.

- 22 Indépendamment du fait que l'image de l'épée est plus fréquente dans les sépultures des chevaliers anglo-normands que dans d'autres régions, il est intéressant de noter ici la coïncidence de ces représentations royales dans ce rapprochement des symboles auquel nous essayons de réfléchir. Étant donné la proximité des deux personnages, on peut envisager que le modèle idéologique du gisant de Sanche s'inspire avant tout de celui de Richard I^{er}, bien que d'un point de vue purement stylistique, il s'approche davantage de ceux des deux William Marshall (Guillaume le Maréchal), père et fils, au Temple de Londres ; l'un des deux, probablement le second, décédé en 1231, était un important bienfaiteur de Roncevaux. En tout cas, il s'agit toujours de modèles anglo-normands²³. Que l'image ait été peut-être commandée par les chanoines de Roncevaux lorsque le corps du roi a été transféré à la collégiale²⁴ n'invalide pas l'hypothèse que ceux-ci ont essayé de respecter des souhaits manifestés par le roi de son vivant. En ce qui concerne les éventuelles intentions du roi d'établir un panthéon familial à Roncevaux, il faut rappeler qu'une femme (sa deuxième et hypothétique épouse, Clémence, ou sa sœur Constance²⁵ ?) est également enterrée auprès de Sanche, bien qu'aujourd'hui ne soit conservée que la sépulture du souverain ; mais l'absence de restes appréciables et de dates précises empêche d'aller plus loin sur une possible hypothèse de continuité, en tout cas interrompue par la décision de Thibaut I^{er} d'être inhumé à Pampelune.
- 23 Enfin, la collégiale de Roncevaux est située près du changement de versant des Pyrénées, sur la nouvelle frontière qui vient d'être organisée entre l'ancien pays du sud et le nouveau du nord lequel, du point de vue de la péninsule, est situé au-delà des ports pyrénéens (*ultra puertos*) ; tout comme Fontevraud était, sur la Loire, au confluent entre les premiers domaines normando-angevins et les nouvelles terres aquitaines des Plantagenêt. Dans le cas de Roncevaux, il n'y a pas de rivière symbolisant la rencontre, mais une chaîne montagneuse dont les « ports » font communiquer les deux espaces.
- 24 En outre, Roncevaux se trouve également sur l'axe principal de communication du royaume (axe Saint-Jean-Pampelune-Tudela-Estella-Sangüesa), sur la route de l'Aquitaine et des domaines des Plantagenêt, et aussi de Fontevraud avec les tombeaux d'Henri II, d'Aliénor et de Richard I^{er}, bien que le monastère soit tombé entre les mains de Philippe Auguste en 1204. Mais certains membres de la lignée y seront encore enterrés jusqu'au milieu du siècle, y compris la veuve de Jean I^{er}, Isabelle d'Angoulême, et le bienfaiteur de Roncevaux, Raimond VII de Toulouse²⁶, neveu de Richard I^{er}. De plus, dans ce réseau de relations familiales avec le Nord, Roncevaux reste lié à la légende de la *Chanson de Roland* : il faut rappeler que c'était, à ses origines connues au milieu du XI^e siècle, un chant normand qui accompagnait les guerriers de Guillaume le Conquérant à Hastings ; et il faut rappeler aussi que le texte des manuscrits conservés les plus anciens (1170-1180) est rédigé en anglo-normand par Turol, qui serait lui-même un Normand²⁷.

- 25 Malgré les incertitudes sur les réelles dernières volontés de Sanche VII, on peut toutefois proposer que le roi a souhaité émigrer une fois mort sur la montagne de Roncevaux parce qu'il a considéré, au moins pendant un certain nombre d'années, que la collégiale, située sur le grand axe de communication nord-sud du royaume et au sommet des Pyrénées, représentait l'union entre la vieille et la nouvelle Navarre, qu'il avait acquise au cours des premières années de son règne.

BIBLIOGRAPHIE

- AILES Adrian, *The origins of the royal arms of England*, Reading, University of Reading, 1982.
- ALONSO ÁLVAREZ Raquel, « Los enterramientos de los reyes de León y Castilla hasta Sancho IV », *e-Spania*, n° 3, 2007 [doi : 10.4000/e-spania.109].
- ARCO Ricardo del, *Sepulcros de la casa real de Aragón*, Madrid, CSIC, 1945.
- AURELL Martín, *L'empire Plantagenêt : 1154-1224*, Paris, Perrin, 2004.
- BIENVENU Jean-Marc, « Aliénor d'Aquitaine et Fontevraud », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 29, 1986, p. 15-27 [doi :10.3406/ccmed.1986.2310].
- BIENVENU Jean-Marc, « Henri II Plantagenêt et Fontevraud », *Cahiers de civilisation médiévale*, n° 37, 1994, p. 25-32 [doi : 10.3406/ccmed.1994.2575].
- BRAULT Gerald J. (éd.), *La Chanson de Roland: Oxford text and english translation*, Londres, Pennsylvania University Press, 2013.
- DECTOT Xavier, *Les tombeaux des familles royales de la péninsule Ibérique au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2009.
- ERLANDE-BRANDENBURG Alain, « Fontevrault, le cimetière des rois Plantagenêt », *Dossiers archéologie et sciences des origines*, n° 311, 2006, p. 22-27.
- FAVREAU Robert, « Aliénor d'Aquitaine et Fontevraud », *Arts, recherches et créations*, numéro hors série, 2004, p. 41-45.
- FERNÁNDEZ-LADREDA Clara et HIDALGO Santiago, « Sepulcros », dans Fernández-Ladreda Clara (dir.), *Arte gótico en Navarra*, Pampelune, Gobierno de Navarra, 2016, p. 126-127.
- GARCÍA GONZÁLEZ Sonsoles, « El panteón regio compostelano. La pérdida de la memoria », dans *Los lugares de la memoria*, Salamanque, Asociación de Jóvenes Historiadores, 2013, p. 974-997.
- HALLAM Elizabeth M., « Royal burial and the cult of kingship in France and England, 1060-1330 », *Journal of Medieval History*, n° 8, 1982, p. 359-380.
- HERREROS LOPETEGUI Susana, *Las tierras navarras de Ultrapuertos (siglos XII-XVI)*, Pampelune, Gobierno de Navarra, 1999.
- JIMÉNEZ DE RADA Rodrigo, *Historia de los hechos de España* (éd. Rodríguez Valverde Juan), Madrid, Alianza, 1989.

- JIMENO JURÍO José María et JIMENO ARANGUREN Roldán, *Archivo General de Navarra 1194-1234*, Saint-Sébastien, Sociedad de Estudios Vascos, 1998.
- LACARRA José María, *Historia política del reino de Navarra desde sus orígenes hasta su incorporación a Castilla*, Pampelune, CAN, 1972-1973, 3 vol.
- MARICHALAR Carlos de, *Colección diplomática del rey Sancho VIII (el Fuerte) de Navarra*, Pampelune, BCMN, 1934.
- MARTÍNEZ ÁLAVA Carlos, « El modelo de Île-de-France : Santa María de Roncesvalles y los ecos del gótico clásico », dans Fernández-Ladreda Clara (dir.), *El arte gótico en Navarra*, Pampelune, Gobierno de Navarra, 2015, p. 50-68.
- MARTÍNEZ DE AGUIRRE Javier, « La imagen del rey en la figuración gótica », dans Martín Duque Ángel J. (dir.), *Signos de identidad histórica para Navarra*, Pampelune, CAN, 1996, p. 375-386.
- MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS Faustino, « Primeros emblemas regios », dans Á. Martín Duque (dir.), *Signos de identidad histórica para Navarra*, Pampelune, CAN, 1996, p. 175-186.
- MIRANDA GARCÍA Fermín, « Intereses cruzados de la monarquía navarra en el siglo XIII (1194-1270) », dans Ayala Carlos et Ríos Martín (dir.), *Fernando III, tiempo de cruzada*, Madrid / Mexico, Sílex / Unam, 2013, p. 325-349.
- MIRANDA GARCÍA Fermín, « De Bayona a Muret. Navarra y Occitania, una relación compleja », dans *La encrucijada de Muret*, Séville, SEEM, 2015, p. 211-238.
- MIRANDA GARCÍA Fermín, « Los lugares del rey muerto en el reino de Pamplona/Navarra (s. X-XIII) », dans Arias Fernando (dir.) *Espacios del rey. Poder y territorio en las monarquías hispánicas (ss. XII-XIV)*, Bilbao, UPV, 2018, p. 465-472.
- MIRANDA GARCÍA Fermín, *Roncesvalles. Trayectoria patrimonial (s. XII-XIX)*, Pampelune, Gobierno de Navarra, 1993.
- OSTOLAZA María Isabel, *Colección diplomática de Santa María de Roncesvalles (1127-1300)*, Pampelune, DFN, 1978.
- PINCHES John Harvey et PINCHES Rosemary, *The royal heraldry of England*, Slough, Hollen Street Press, 1974.
- RAMÍREZ VAQUERO Eloísa, « La comunidad regular de Santa María de Roncesvalles (siglos XII-XIX) », *Príncipe de Viana*, vol. 54, n° 199, 1993, p. 357-402.
- RAMÍREZ VAQUERO Eloísa, « De los Sanchos a los Teobaldos: ¿Cabe reconsiderar la historia navarra del siglo XIII? » dans Estepa Carlos et Carmona M. Antonia (dir.), *La Península Ibérica en tiempos de las Navas de Tolosa*, Madrid, SEEM, 2014, p. 395-423.
- RIQUER Martín de (éd.), *Chanson de Roland. Cantar de Roldán y el Roncesvalles navarro*, Madrid, Acantilado, 2003.
- SOMMERS WRIGTH Georgia, « A royal tomb program in the reign of St. Louis », *The Art Bulletin*, vol. 56, n° 2, 1974, p. 224-243.
- VILAR Hermínia, « Lineage and territory: royal burial sites in the early Portuguese kingdom », dans Spiess Karl-Heinz et Warntjes Immo (dir.), *Death at Court*, Weisbaden, Harrassowitz, 2012.
- WALKER Rose, « Leonor of England, Plantagenet queen of King Alfonso VIII of Castile, and her foundation of the Cistercian abbey of Las Huelgas. In imitation of Fontevraud? », *Journal of Medieval History*, n° 31, 2005, p. 346-368
[<http://dx.doi.org/10.1016/j.jmedhist.2005.08.002>].

WOOD Charles T., « Fontevraud, dinasticism and Eleanor of Aquitaine », dans Wheeler Bonnie et Parsons John C. (dir.), *Eleanor of Aquitaine: Lord and Lady*, New York, McMillan, 2002.

NOTES

1. Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet de recherche « HAR2016-74846-P La mort du prince en France et les royaumes hispaniques (XI-XV^e siècles) : modèles de comparaison », de l'Agence de l'État pour la recherche du gouvernement de l'Espagne. ORCID : 0000-0002-0072-8224. ResearcherID : L-2531-2013. VIAF : 17338470.
2. Par exemple, J. M. Lacarra, *Historia política del reino de Navarra...*, p. 121, qui cite le chroniqueur contemporain du roi Rodrigo Jiménez de Rada ; *Historia de los hechos de España* (éd. J. Rodríguez Valverde), l. 5 c. 24, p. 216.
3. F. Miranda García, « Los lugares del rey muerto », p. 465-467.
4. F. Miranda García, « Intereses cruzados de la monarquía navarra », p. 329-335.
5. M. I. Ostolaza, *Colección diplomática de Santa María de Roncevaux (1127-1300)*, n^o 93 (1237) et 121 (1244) ; C. de Marichalar, *Colección diplomática del rey Sancho VIII*, n^o 200 (1237).
6. G. Sommers Wrigth, « A Royal tomb program in the reign of St. Louis » ; X. Dectot, *Les tombeaux des familles royales* ; S. García González, « El panteón regio compostelano » ; H. Vilar, « Lineage and territory » ; R. Alonso Álvarez, « Los enterramientos de los reyes de León y Castilla hasta Sanche IV » ; E. M. Hallam, « Royal burial and the cult of kingship in France and England ».
7. R. Del Arco, *Sepulcros de la casa real de Aragón*.
8. A. Erlande-Brandenburg, « Fontevrault, le cimetière des rois Plantagenêt ».
9. Ch. T. Wood, « Fontevraud, dinasticism and Eleanor of Aquitaine », p. 407-422.
10. M. Aurell, *L'empire Plantagenêt...* ; A. Erlande-Brandenburg, « Fontevrault : le cimetière des rois Plantagenêt », et « Henri II Plantagenêt et Fontevraud » ; R. Favreau, « Aliénor d'Aquitaine et Fontevraud ».
11. R. Walker, « Leonor of England, Plantagenet queen of King Alfonso VIII of Castile ».
12. E. Ramírez Vaquero, « De los Sanchos a los Teobaldos » ; F. Miranda, « Intereses cruzados de la monarquía navarra ».
13. L. J. Fortún Pérez de Ciriza, *Sancho VII el Fuerte (1194-1234)*, p. 82-86 ; S. Herreros Lopetegui, *Las Tierras de Ultrapuertos*, p. 61-66.
14. L. J. Fortún Pérez de Ciriza, *Sancho VII el Fuerte*, p. 54.
15. F. Menéndez Pidal de Navascués, « Primeros emblemas regios », p. 182-183.
16. Le règne de Sanche VII commença le 27 juin 1194. Dans une copie des alentours de 1400 d'un diplôme de 1194, réalisée peut-être d'après l'original, le roi est symbolisé par la figure d'un aigle (J. M. Jimeno Jurío et R. Jimeno Aranguren, *Archivo General de Navarra, 1194-1234*, n^o 3).
17. J. H. Pinches et R. Pinches, *The royal heraldry of England*, p. 24-25 ; A. Ailes, *The origins of the royal arms of England*, p. 67-73.
18. S. Herrero Lopetegui, *Las tierras navarras de Ultrapuertos*, p. 55-77 ; quelques réflexions sur ce sujet dans F. Miranda García, « De Bayona a Muret ».

19. F. Miranda, *Roncesvalles*, p. 46-60 ; E. Ramírez Vaquero, « La comunidad regular de Santa María de Roncesvalles », p. 357-402.
 20. C. Martínez Álava, « El modelo de Île-de-France », p. 60-61.
 21. L. J. Fortún, *Sancho VII el Fuerte*, p. 293-296.
 22. Voir un dessin du tombeau dans la collection Gagnières, n° 53, de la BNF.
 23. Les descriptions du tombeau indiquent qu'il présentait aussi des sculptures d'anges, comme celui de Jean I^{er} à Worcester.
 24. J. Martínez de Aguirre, « La imagen del rey en la figuración gótica », p. 379, et C. Fernández-Ladreda et S. Hidalgo, « Sepulcros », p. 126-127, suggèrent que le gisant de Sanche est inspiré de celui de Guillaume le Maréchal le Jeune et qu'il a été commandé par le chapitre de la collégiale. Voir les donations de Guillaume le Maréchal à Roncevaux dans F. Miranda García, *Roncesvalles*, p. 92-94.
 25. L. J. Fortún, *Sanche VII el Fuerte*, p. 54-56.
 26. En 1232, il donna 20 livres annuelles au péage de Marmande ; F. Miranda García, *Roncesvalles*, p. 92.
 27. G. J. Brault (éd.), *La Chanson de Roland*, p. XI-XXIX. La date de la première version hispanique de la légende, le *Cantar de Roncesvalles*, écrite en navarrais est incertaine, peut-être sous le règne de Sanche VII. Il n'en reste qu'un fragment, publié par M. de Riquer, avec sa traduction en espagnol de la chanson (*Chanson de Roland. Cantar de Roldán y el Roncesvalles navarro*).
-

RÉSUMÉS

À la différence des rois immédiatement antérieurs et postérieurs, qui ont choisi d'être enterrés à la cathédrale de Pampelune, la dépouille de Sanche VII de Navarre a été déposée à la collégiale Sainte-Marie de Roncevaux, au sommet des Pyrénées. Cette étude essaie d'établir les causes d'un choix si singulier et analyse la possibilité d'une éventuelle volonté de Sanche VII de s'inspirer du panthéon de la dynastie Plantagenêt à Fontevraud, dans le cadre des relations entre les monarchies navarraise et anglo-normande aux alentours de 1200.

AUTEUR

FERMÍN MIRANDA GARCÍA

Universidad Autónoma de Madrid